

DAVID LAMELAS

ON THE MOON



11 JUIN - 21 SEPTEMBRE

VISITE PRESSE LE MERCREDI 11 JUIN À 14H

> Vernissage le vendredi 13 juin à 19h en présence de l'artiste



1-

Le Frac Lorraine propose la première rétrospective en France de David Lamelas (argentin né en 1946) avec une vingtaine de pièces majeures des années 1960-70, dont certaines inédites, ainsi que des travaux plus récents.

-

Flash back sur David Lamelas avec une exposition solo dédiée à ce pionnier de l'art conceptuel et du cinéma expérimental. Sculpteur d'espace et de temps, son langage convoque l'absence, l'attente, l'atmosphère... pour mieux appréhender l'instant !

Et si le temps n'était qu'une fiction ? Le temps passe, le temps dure, le temps s'arrête, le temps est une activité. Le percevoir, lui donner une matérialité, voilà ce que ne cesse d'expérimenter David Lamelas depuis les années 1960. Il est l'un des premiers à introduire la perception d'une temporalité réelle dans l'exposition. Voyageur chronique, son travail devient celui de son propre agenda, celui qu'il donne à voir dans un contexte, un espace-temps.

Impressionné dès l'enfance par *Les Ménines* de Vélasquez, David Lamelas développe une approche sculpturale des médias au sein de l'École d'art de Buenos Aires en utilisant la lumière et ses effets de dématérialisation. Choisi pour représenter l'Argentine à la Biennale de Venise de 1968, il s'installe ensuite à Londres. Voyageant et travaillant souvent à Paris, Anvers, Bruxelles, et Milan, il fréquente la jeune scène conceptuelle européenne ainsi que les auteurs affirmés. Il y développe alors un cinéma expérimental et disjonctif. David Lamelas capte, enregistre et diffuse l'instant, le plus petit élément constitutif du Temps. Tous sont des moyens d'accéder au réel, insaisissable. Après quelques films « hollywoodiens » et une longue escapade à Los Angeles, il revient à des formes plus proches des préoccupations des arts visuels.

Plaçant au centre de ses préoccupations le spectateur, David Lamelas lui laisse des indices afin que ce dernier produise son propre parcours... dans une temporalité nécessairement distendue !

ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 19h
samedi & dimanche de 11h à 19h

-

Ouvert pendant les vacances
scolaires & les jours fériés

En collaboration avec la Kunstnernes Hus
d'Oslo - Mats Stjernstedt.

REMERCIEMENTS : Jan Mot (Jan Mot Gallery,
Bruxelles/Mexico, BE/ME) ; Sprüth Magers
Berlin London, DE/GB ; Kayne Griffin
Corcoran, Los Angeles, US ; LUX London, UK ;
Collection Enea Righi ; Hans Ulrich Obrist &
ICI.

Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil
Régional de Lorraine et du Ministère de la
Culture et de la Communication - Drac Lorraine.

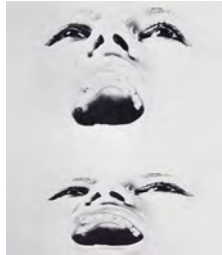
PARISart www.paris-art.com

1- David Lamelas, *El Grito*, 1962.
© L'artiste

Visuels presse



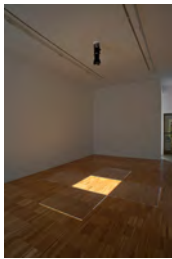
1-A_Study_of_the_Relationships.jpg



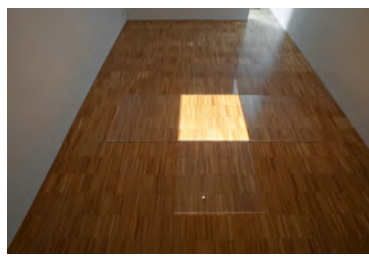
2-EI Grito.jpg



3-Gente_di_Milano.jpg



4-Limit of a Projection II-1.jpg



4b-Limit of a Projection II-2.jpg



5-TAA Dusseldorf-01.jpg



5-TAA Dusseldorf-02.jpg



5-TAA Dusseldorf-03.jpg



6-Señalamiento_de_tres_objetos-1.jpg



6-Señalamiento_de_tres_objetos-2.jpg



6-Señalamiento_de_tres_objetos-3.jpg



7-Corner_Piece.jpg



8-Projection.jpg



9-Even_days_Odd _days-1.jpg



10-Interview_MDuras.jpg



Détail © l'artiste

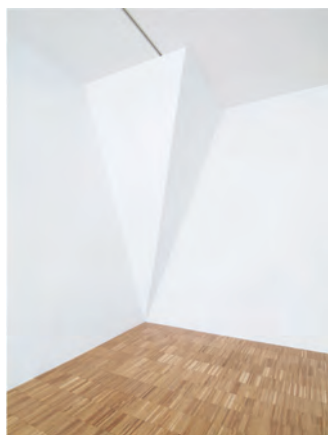
LES ŒUVRES

El Grito, 1962 [Le Cri]

Photographie. Collection de l'artiste

« J'étais intéressé par l'idée de l'objet : par quelque chose qui n'est pas une sculpture, n'est pas un dessin, n'est pas une table, quelque chose qui soit entre-deux. » David Lamelas, *A New Refutation of Time*, Witte de With Contemporary Art, Rotterdam, 1997, pp.22-23.

Le Cri, référence éponyme au film d'Antonioni et au tableau de Munch conservé à Oslo, est une œuvre de jeunesse de D. Lamelas produite alors qu'il est encore étudiant à l'École d'Art de Buenos Aires. C'est ici la première fois qu'il emploie la photographie. Pourtant, ce mouvement d'un même cri scandé en trois séquences laisse déjà clairement transparaître son attrait pour le cinéma, qui marquera par la suite toute sa production. Tel un réalisateur il dirige un photographe et façonne un entre-deux à la fois objet et idée. Il fait ainsi son premier pas vers l'art conceptuel.



Vue de l'installation, Jan Mot, Bruxelles, 2006
Courtesy de l'artiste, Jan Mot, Bruxelles / Mexico, D.F. et Sprüth Magers Berlin London. © l'artiste

Corner Piece, 1966 [Pièce d'angle]

Bois, placo-plâtre, dimensions variables. Collection de l'artiste

Corner Piece, conçue en 1966, est une œuvre en trois dimensions conçue en fonction de l'environnement dans lequel elle est montrée. C'est aussi une des sculptures les plus emblématiques de Davis Lamelas. De 1964 à 1967, il participe au projet de l'Instituto Torcuato Di Tella, lieu de recherches de l'avant-garde artistique argentine à Buenos Aires. C'est à ce moment là qu'il développe une pratique conceptuelle, tout d'abord sculpturale. En suivant un processus accéléré de simplification formelle, D. Lamelas a commencé à concevoir des pièces sculpturales minimales. Sa stratégie a alors consisté à présenter des formes simples composées de telle manière que le spectateur puisse les observer en rapport à leur situation, jouant ainsi avec l'architecture. En inversant l'angle supérieur d'une pièce, il modifie physiquement l'espace architectural du lieu ainsi que sa perception par le visiteur. Le négatif devient le positif, le vide devient l'espace de travail.



1-

*Limits of a Projection I, 1967 (1)**[Limites d'une projection I]*

Spot lumineux, dimensions variables.

Collections Walker Art Center, Minneapolis & Inhotim, Brésil



2-

*Limits of a Projection II, 1967 (2)**[Limites d'une projection II]*

Spot lumineux, 4 plaques de Plexi transparent, 100 x 100 x 1 cm.

Collection Enea Righi

En 1967, David Lamelas souhaite se séparer de l'objet. Il opère un tournant vers une approche sculpturale utilisant comme matériau la lumière. *Limits of a Projection I*, le spectateur plongé dans l'obscurité est invité à observer et/ou à traverser le cercle de lumière formé au sol. Il assiste au processus de dématérialisation de la sculpture. La forme lumineuse crée un volume non physique, devenu immatériel. Au cœur de la projection circulaire, soustrait à l'espace d'exposition et aux références de l'architecture environnante, le spectateur est transporté à la limite entre réalité et fiction.

L'utilisation de la lumière artificielle se retrouve aussi avec *Limits of a Projection II*. La forme élémentaire rectangulaire de l'œuvre découle du matériau qui la produit : quatre plaques placées à angle droit au sol, au centre la lumière générée par un spot. L'utilisation de cet élément scénographique crée une dynamique visuelle conduisant le visiteur devenu acteur à expérimenter l'espace qui devient à la fois diaphane, architectural et mental.

1- & 2- Courtesy de l'artiste
et Jan Mot, Bruxelles / Mexico,
D.F. © l'artiste

Projection, 1967

2 projecteurs 16mm. Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine



Collection Frac Lorraine
© l'artiste Photo : Marc Damage

« (...) *Projection* s'inscrit dans la continuité des premières sculptures, si ce n'est que cette installation, réalisée une première fois en 1967 et réactivée en 2004, dématérialise la forme plastique. Dans un espace d'exposition qui devient ainsi une salle de projection d'un type particulier, deux projecteurs de film 16mm sont placés dos à dos. Le premier répand tout d'abord un faisceau lumineux percutant qui trouble la perception rétinienne du regardeur, avant de se noyer dans la lumière naturelle. À l'inverse, le second projette le même film sans images sur un mur qui fait écho à l'écran de projection traditionnel. L'autre anticipe donc ce dernier par l'intégration du spectateur dans les fils de la machinerie de projection. Il serait alors comme un degré zéro de l'artifice cinématographique, par dénudation de cette machinerie et de la puissance d'abstraction visuelle qu'elle stimule, rythmée par le bruit du défilement de la pellicule. (...) Parallèlement à cela, *Projection* annonce les futurs travaux de l'artiste sur les modes de codage de l'information : dans cette installation, il est aussi question d'absence d'indices sur la pellicule projetée. En réponse à celle-ci, la présence mentale du regardeur (en plus de son inclusion physique) est sollicitée : à lui d'inventer des images qui rempliront la surface vierge de la projection. » Frédéric Maufrais



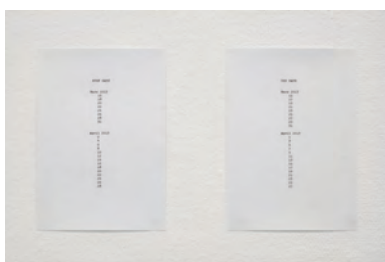
Collection Jan Mot. Courtesy de l'artiste, Jan Mot, Bruxelles / Mexico, D.F. et Sprüth Magers Berlin London © l'artiste

Señalamiento de tres objetos, 1968

[Signalisation de trois objets]

3 photographies noir et blanc, 52 x 43 cm & 53 x 43 cm. Prêt de Jan Mot Gallery
40 plaques en aluminium peintes en blanc, 62.5 x 25 x 0.4 cm chaque plaque,
dimensions variables. Prêt de la galerie Sprüth Magers

Après avoir remporté en 1968 une bourse d'étude pour le St Martins College of Art and Design, David Lamelas s'installe à Londres où il étudie entre autres avec Anthony Caro. Ce dernier lui suggère de réaliser une pièce en métal s'il veut obtenir son diplôme... *Señalamiento de tres objetos* est donc la pièce qu'il produit alors en réponse. Déterminant trois espaces à l'intérieur de cercles de métal, elle est réalisée initialement à Hyde Park où des plaques de métal blanc encerclent un arbre, une chaise longue et un lampadaire. L'intérieur de la zone délimitée devient donc un espace mit en exergue, un écran, délimitant et amplifiant simultanément le rôle performatif de toute personne qui s'assoit sur la chaise, entre dans le cercle. Le spectateur devient acteur. David Lamelas s'ingénie à déplacer l'objet dans un jeu spatio-temporel, tout en soulignant les détails qui font notre quotidien.



Courtesy de l'artiste et Jan Mot, Bruxelles / Mexico, D.F. © l'artiste

Even days / Odd days, 1969/2013-2014

[Jours pairs / Jours impairs]

Feuilles de papier. Collection de l'artiste

La pièce initiale, *Odd days in New York / Even days in New York*, a été montrée en 1969 avec l'idée de procurer au spectateur le sentiment d'un temps spécifique : deux panneaux indiquaient les dates de l'exposition qui étaient divisées en jours pairs et impairs. Chaque matin, pendant toute la durée de l'exposition, les panneaux devaient être tournés de sorte que seule la date du jour soit visible. Par conséquent, sauf s'il venait deux fois, le visiteur n'était en mesure de voir que l'un des deux panneaux. La partition brutale des jours en deux groupes divisait ainsi les spectateurs en deux groupes distincts interdépendants et indépendants. Elle aussi visait à les confronter à l'impossibilité, en les empêchant bien sûr, de percevoir en même temps le passé, le présent et le futur. La réactivation de la pièce au Frac Lorraine lui donne une nouvelle forme, non seulement les deux listes de jours sont présentées côte à côte, comme la manifestation d'un temps discontinu, mais en plus des dates de l'exposition au Frac Lorraine sont ajoutées celles de l'exposition de la Kunstneres Hus d'Oslo en 2013, la première étant une prolongation de la seconde...
Le temps est, cette fois-ci, distendu !



Courtesy de l'artiste et LUX
London. © l'artiste

A Study of the Relationships between Inner and Outer space, 1969 [Une étude des relations entre l'espace intérieur et le monde extérieur]

Film transféré sur DVD, durée 24 min. Collection de l'artiste

A Study of the Relationships between Inner and Outer Space a été produite pour l'exposition *Environnements Rehearsal* au Centre des Arts de Camden à Londres. David Lamelas utilise le budget qui lui est alloué pour l'exposition afin de réaliser une production cinématographique qui documente le cadre de l'exposition ainsi que ce qui y participe, la ville de Londres et ses habitants. Après une série de prises de vue analysant les éléments architecturaux rudimentaires de l'espace de la galerie, la caméra se fixe sur une série d'entretiens avec le personnel de la galerie. Les monologues apparemment innocents trahissent rapidement le sous-texte de la vie institutionnelle quotidienne : la soumission, la surveillance et l'autorité. Le film se déroule ensuite en cercles concentriques, de la galerie au cadre urbain de Londres, au cosmos. David Lamelas prend la mesure de la vie londonienne et de ses infrastructures. *A Study of the Relationships between Inner and Outer Space* se termine avec un micro-trottoir où les piétons sont invités à réagir sur l'actualité du jour : l'arrivée du premier homme sur la lune. La référence au voyage interplanétaire ne se contente pas d'indiquer les dimensions infinies de « l'espace », mais plutôt sa construction comme un événement médiatique vu par des millions de personnes dans le monde et en même temps.

« C'était (...) par accident. C'était l'événement le plus important du jour. Mon souhait n'était pas de faire une critique active de la dimension politique de cet événement. Ça ne m'intéresse pas vraiment. »

David Lamelas, Entretien avec P. Beausse et P. Bal Blanc, CAC Brétigny & BDV, 2004

Time as Activity - Düsseldorf, 1969
[Le temps comme activité - Düsseldorf]

3 tirages argentiques contrecollés sur aluminium et 1 feuille de papier imprimée, 23,5 x 29 cm chacun. Prêt de Jan Mot Gallery
Film 16mm, durée 13 min. Collection MoMa, New York



Courtesy de l'artiste, Jan Mot,
Bruxelles / Mexico, D.F. et LUX
London. © l'artiste

En 1969, Lamelas prolonge son examen des contextes de la vie urbaine. *Time as Activity* est tourné en 16mm à Düsseldorf. Cette fois-ci, il s'agit d'une étude en temps réel à travers une série cinématographique et photographique qui rend plus explicite sa relation au documentaire et son intérêt pour les stratégies de surveillance. *Time as Activity* présente trois points de vue statiques de quatre minutes chacun, et documente ainsi trois emplacements centraux dans la ville, trois situations temporelles



Courtesy de l'artiste, Jan Mot, Bruxelles / Mexico, D.F. et LUX London. © l'artiste

différentes : le lieu culturel (Städtische Kunsthalle), le point névralgique (angle des rues Königsallee et Th. Korner strasse), le centre commercial de la ville. Il s'agit donc alors pour l'artiste de filmer, capturer des portions de temps, ainsi utilisé comme matériau. Dans ce film, ce n'est pas l'édifice de la Kunsthalle de Düsseldorf qui nous est donné à voir, mais les relations entre des fragments temporels et des structures urbaines. David Lamelas enregistre le temps.

Avec cette qualité soustractive et le presque rien des images, D. Lamelas considère *Time as Activity - Düsseldorf* comme sa première œuvre conceptuelle à succès. Après cette première version, il a filmé Berlin, Los Angeles, New York, Saint Gallen, Fribourg, Buenos Aires, Warsaw, entre autres, ainsi que Milan très récemment.

« Pour moi, le cinéma c'était comme un moyen de contenir le monde. »

David Lamelas, Entretien avec P. Beausse et P. Bal Blanc, CAC Brétigny & BDV, 2004



Courtesy Enea Righi Collection & LUX London. © l'artiste

Gente di Milano, 1970 [Gens de Milan]

11 photos, 44.5 X 44.5 cm chaque ; film super 8 transféré en 16mm, durée : 3 min
Collection Enea Righi

Entre 11h58 et 12h01, à Milan, non loin de la Galerie Françoise Lambert où David Lamelas a été invité à réaliser une exposition solo, il filme un court-métrage en plan fixe. Il documente tout ce qui s'est passé pendant 3 minutes et tous ceux qui sont entrés dans l'angle de vue de sa caméra. Dans le même temps, il prend onze photographies, dès qu'un passant entre dans le champ de la caméra, avec le geste systématique d'une caméra de vidéosurveillance. Le concept de D. Lamelas est simple et démontre l'existence de deux formes possibles et simultanées : la photographie et le film. David Lamelas juxtapose le temps continu du film au regard fragmenté de l'objectif photographique. Il entre ainsi rigoureusement dans la structure du temps en réduisant le film à ces fonctionnalités techniques et à son utilisation première : enregistrer l'événement.

« J'ai regardé la caméra comme si elle prenait possession de l'espace en face d'elle. Et parce que c'était mon espace, j'ai décidé de prendre une photo de tout le monde qui marcherait dans mon espace, comme une caméra de surveillance. » David Lamelas,

in *A New Refutation of Time*, Witte de With Contemporary Art, Rotterdam, 1997, p.82



Courtesy de l'artiste et LUX
London. © l'artiste

Interview with Marguerite Duras, 1970 [Entretien avec Marguerite Duras]

Film 16 mm, durée 7 min. ; photographies et textes ; épreuve d'artiste

Invité pour une exposition solo à la Galerie Yvon Lambert à Paris, David Lamelas souhaitait au départ réaliser une transcription de la réalité sociale, culturelle et politique française de l'après Mai 68. Paris était à ce moment là synonyme de : Politique (il envisageait un entretien avec un homme politique socialiste) ; Mode (un entretien avec un créateur de mode) et Intellectualisme (entretien avec M. Duras). Finalement, il se consacre entièrement à son entretien avec Marguerite Duras et renonce aux deux autres parties de son film.

« Elle m'intéressait parce que j'avais vu ses films et lu ses livres. Je voyais alors un lien entre l'art conceptuel et la littérature, par la manière dont elle utilisait le texte. Et elle représentait l'avant-garde de la littérature en France. Ce n'était pas le personnage Duras qui m'intéressait. Ce n'est pas un portrait d'elle. Ce qui m'intéressait, c'était son travail sur le texte. »

David Lamelas, Entretien avec P. Beausse et P. Bal Blanc, CAC Brétigny & BDV, 2004

Marguerite Duras est filmée dans l'atmosphère intime de sa maison de campagne, conversant avec l'écrivain argentin basé à Paris, Raúl Escari, qui est entendu hors champs. Leur discussion tourne autour de son roman *Détruire dit-elle* paru l'année précédente, en 1969. L'entretien, filmé dans un style documentaire classique, est associé à dix photographies et dix panneaux de textes. La continuité du film est juxtaposée à la discontinuité des photographies. Ces dernières ont été prises pendant la réalisation même du film, de sorte que nous entendons le léger clic de l'appareil sur la piste sonore, marquant le moment où M. Duras dit la phrase qui est sortie de son contexte et est imprimée sur le panneau adjacent. David Lamelas invente ici une nouvelle forme singulière d'entretien en prenant des photos de l'écrivaine pendant qu'elle parle, auxquelles il ajoute la transcription de l'entretien. Il en résulte une dissection minutieuse des images pour une fois de plus atteindre son composant le plus petit : le mot.

Connexion d'un demi-cercle à un point, 1987

Fusain et ficelle. Collection MALBA, Buenos Aires

Cette installation éphémère, qui mêle corps et espace, passe de la 2D à la 3D. Ce demi-cercle a été dessiné par l'artiste à même le mur, à sa mesure. Véritablement *in situ*, la longueur des fils est aux dimensions de l'espace. Il s'agit de la réactivation d'une œuvre créée par David Lamelas en 1987 dans son atelier de Los Angeles. Il n'en subsistait jusqu'à aujourd'hui qu'un dessin en guise de témoignage.



Vue de l'installation, Kayne Griffin Corcoran, Los Angeles, 2013. Courtesy de l'artiste, Kayne Griffin Corcoran, Los Angeles. © L'artiste

Pared Doblada, 1994/2013

[Mur plié]

Papier plié, 4,30 x 4,60 m. Collection de l'artiste

Mur mobile de papier plié, « Pared Doblada » a été réalisé en 1994 lorsque D. Lamelas vivait à Manhattan. Il s'agit de l'empreinte d'un des murs de son studio new yorkais. Une fois plié et rangé dans une valise ce double du mur a été montré à Buenos Aires. Réactivée à Los Angeles, à la galerie Kayne Griffin Corcoran en 2013, la version présentée au Frac est l'empreinte du mur ouest de la galerie, qui pliée dans une valise est alors accrochée sur le mur opposé. L'œuvre se fond dans l'architecture existante et invite, à l'instar de « Corner Piece », le visiteur à prendre la mesure de l'espace physique qui l'entoure.

Buenos Aires n'existe pas & Buenos Aires no existe, 2010

Plaques de rue de la ville de Buenos Aires, 22,5 x 85 cm. Collection privée

Lettre à Marcel Duchamp, 2011

Lettre format A4 encadrée, 32,5 x 23 cm. Collection privée

Paris n'existe pas, 2014

Plaque de rue de la ville de Paris, 65 x 40 cm. Collection de l'artiste

Projet polymorphe et discontinu, David Lamelas depuis 2010 donne de multiples formes et accumule les réponses à Marcel Duchamp. Ce dernier, constatant la prédominance de la culture européenne dans la capitale argentine en 1918 tandis qu'il y séjourne, écrit dans une lettre à son frère « Buenos Aires n'existe pas ». David Lamelas, qui considère le temps comme une simple fiction, établit ici une communication avec l'artiste français à qui il répond en usant de la même rhétorique : « Mon Cher Marcel Duchamp, Buenos Aires existe. David Lamelas, 2011. » Ces plaques de rue de ville annonçant que ces villes n'existent pas fonctionnent comme des repères fictionnels ancrés dans le réel. Au visiteur d'écrire le reste de l'histoire...

Ici, dans cette pièce, deux personnes ne se rencontreront jamais, 2012/2014

Texte mural, vinyle, horloges, dimensions variables. Collection de l'artiste

Cette phrase « Ici, dans cette pièce, deux personnes ne se rencontreront jamais » au-dessus de laquelle se trouvent deux horloges désynchronisées est le point de départ d'une fiction, le début d'histoire. L'analyse de cet événement fictif débute par un questionnement sur le temps dans lequel il se déroule, peut-être dans un second sur l'endroit dans lequel il se passe. Tout un mystère à élucider... ou pas !

Instruction for do it, 2012
[Instruction pour le faire]

Carte postale. Imprimée à l'origine dans l'édition 2013 de *Do it: the compendium*, édité par Hans Ulrich Obrist, publié par ICI and DAP.

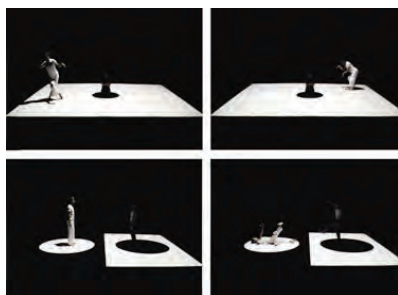
Cette proposition de David Lamelas appartient aux nombreux *do it* récoltés auprès d'artistes internationaux depuis maintenant 20 ans par Hans Ulrich Obrist. Le projet *do it* commence en 1993 par une discussion entre Christian Boltanski, Bertrand Lavier et Hans Ulrich Obrist au Café Select à Paris. Cette invitation que David Lamelas fait à tout un chacun transforme le spectateur en acteur, à lui d'activer l'œuvre !

FAITES LE VIDE DANS VOTRE ESPRIT

et dites

MOON

en dessinant un cercle parfait avec vos lèvres
et maintenez-le



1-

Cet été au Frac !**PERFORMANCE** / JEUDI 24 JUIL À 20H30

Dans le cadre de Metz en fête

WEIGHTLESS DAYS [1]

A. Detanico, R. Lain, M. Matsumoto, T. Yazaki

Voyage au cœur de paysages évanescents où images, couleurs, sons, lumières et corps semblent flotter en apesanteur...

PERFORMANCE / SAMEDI 20 SEPT À 14H30, 16H ET 17H30

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine

LE SILENCE DE L'ABANDON

Khouloud Yassine

Expérimenter la présence et l'absence de l'autre, dans une proximité, sans provoquer... Regards croisés tout en intensité.

Info & réservation : info@fraclorraine.orgRésidences 2014**RÉSIDENCE D'ÉCRITURE** / Philippe Artières, historien [2]

Première résidence au Frac soutenue par le CNL (Centre national du Livre) qui sera l'occasion pour l'auteur de travailler sur un récit composé d'histoires croisées inscrites en un même territoire : la Lorraine minière et forestière. Il s'agit d'une entreprise géologique intime et collective : dessiner une carte des gisements et des failles des émotions à partir de strates d'archives diverses...

Historien atypique, directeur de recherches au CNRS, il fut directeur des Archives de Michel Foucault, pensionnaire à Villa Médicis et ses recherches lui permettent de croiser aussi bien les artistes que les archivistes...(Maison Rouge, Collection Lambert à La Prison Ste Anne à Avignon...)

Ses recherches seront restituées à la rentrée 2014, sous forme de séminaires à destination des étudiants pluridisciplinaires, ainsi qu'une proposition dans les locaux du Frac Lorraine.

Né en 1968 à Orléans, Vit et travaille à Paris.

Publications (extrait) :

- *La Police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique*, Paris, La Découverte, 2013
- *Reconstitution, Jeux d'histoire II*, Paris, Manuella ed. 2013
- *Un Succès philosophique. Retour sur l'Histoire de la folie de Michel Foucault* (avec J.-Fr. Bert), Caen, PUC/IMEC, 2011



2-



1-

- *Les archives personnelles. Histoire, Anthropologie, Sociologie* (avec J.-Fr. Laé), Paris, Armand-Collin, Collection U., 2011
- *Papiers des bas-fonds. Les archives d'un savant du crime*, avec la collaboration de M.Salle, Paris, Textuel, « En quête d'archives », 2009.
- *Le Dossier Bertrand. Jeux d'histoire*, avec Demartini A.-E., Kalifa D., Michonneau S., Venayre S., Paris, Manuella ed., 2008.
- *D'après Foucault*. Avec Mathieu Potte-Bonneville, Paris, Les Prairies ordinaires, 2007/poche Seuil, 2012.
- *Rêves d'histoire. Pour une histoire de l'ordinaire*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2006.
- *Lettres perdues. Ecritures et enfermement (XIXe-XXe siècles)*, avec Jean-François Lae, Paris, Hachette-Littérature, 2003.
- *Le Livre des vies coupables. Autobiographies de criminels (1896-1909)*. Paris, Editions Albin-Michel, 2000. Traduction en chinois (2003).

RÉSIDENCE PRIX MARCO/FRAC LORRAINE/SFKM

POUR LES JEUNES CURATEURS / Martin Waldmeier, curator [1]

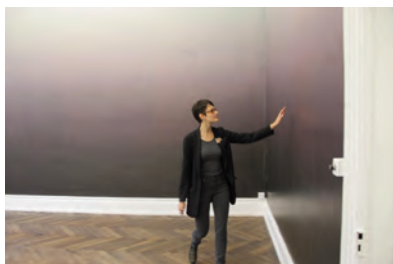
Jeune curateur de tout juste 30 ans, Martin Waldmeier est le lauréat du Prix MARCO/Frac Lorraine/SFKM 2014. Son projet verra le jour en 2015 en France, en Espagne puis en Norvège.

The Translator's Voice (titre provisoire)

Martin Waldmeier souhaite développer une exposition qui explorera les changements de la relation entre le langage et l'identité dans le contexte de la globalisation. Son projet questionnera comment le besoin croissant en traduction à tous les niveaux de la vie sociale, culturelle et économique peut être considéré non seulement comme un défi ou une menace mais aussi comme une source de créativité et d'apprentissage, ou même encore comme un lieu d'activité subversive et critique.

Martin Waldmeier est curateur et chercheur. Il a étudié l'histoire de l'art contemporain et de la médiation et a reçu la bourse Fulbright pour suivre des études visuelles et critiques aux États-Unis (Ecole de l'Institut d'art de Chicago). Il est actuellement en doctorat de cultures visuelles au Goldsmiths, Université de Londres, et sa thèse s'intitule « L'artiste comme traducteur ». Martin Waldmeier a travaillé comme assistant curateur et coordinateur des résidences au Centre PROGR pour la production culturelle et comme curateur et directeur par interim à la Stadtgalerie (tous les deux à Berne, Suisse). Récemment, il a gagné le *Unsolicited Proposal Program* d'Apexart à New York avec son exposition « Death of a Cameraman ».

Né 1984 à Bâle, Suisse, il vit et travaille entre Londres et Varsovie.



1-

RÉSIDENCE aiR NORD EST 2014 / Joséphine Kaepelin, artiste [1]

Dans le cadre du programme annuel de résidences interrégionales destiné à la promotion et l'accompagnement des artistes vivant ou travaillant sur le territoire du Grand Est, Joséphine Kaepelin sera en résidence au Frac Lorraine en octobre 2014.

Joséphine Kaepelin déploie un travail artistique initialement basé sur l'usage de machines. Les appareils sont à la fois des moyens de production, des co-auteurs et une matière à réflexion. Mettant en avant des usages et des gestes, elle recentre l'attention sur la présence humaine au sein d'un système de production en prise avec des machines. Employer une machine à contre-emploi, ou dévier la finalité d'un programme peuvent être assimilés à des actes de résistance - moyen de créer un temps et un espace de liberté et de réflexivité. Elle « court-circuite » un programme dans le but de donner à voir le système qui le structure. Elle interroge la conscience dans l'action et le « faire », l'indépendance de choix et la singularité dans un système, la réalisation de soi par et dans une activité. Ses travaux récents considèrent un système à plus grande échelle : la société.

Née en 1985, elle vit et travaille à Strasbourg.

www.josephinekaepelin.com

RÉSIDENCE INTERNATIONALE D'ÉCRITURE / Andreja Borin, curatrice

Andreja Borin sera en résidence en août 2014 pour mener une réflexion sur la collection du Frac Lorraine et travaillera à l'élaboration d'une exposition à partir - mais non exclusivement - des œuvres de la collection. Cette réflexion donnera lieu à une exposition en 2015 la galerie d'art de Maribor.

Elle est commissaire d'exposition à Umetnostna galerija Maribor (Galerie d'art de Maribor) et est également responsable de la collection permanente qui compte plus de 5.000 œuvres. Elle a fait des études en Langue française et en Histoire de l'art à Filozofska fakulteta (Faculté des lettres) de Ljubljana, Slovénie.

Née en 1969 à Maribor, Slovénie, elle y vit et travaille.